

Homélie
Messe des anniversaires de mariage
dimanche 30 mai 2010

Aujourd'hui, c'est une grande fête. En Église, nous soulignons l'amour et l'engagement dans le mariage de plusieurs couples de notre paroisse qui célèbrent entre 35 et 53 ans de vie ensemble.

C'est une messe d'action de grâces, de remerciements. Nous voulons dire merci :

- merci à vous, nos couples jubilaires, pour l'amour dont vous êtes les témoins;
- merci aussi au Seigneur qui vous a appelés, accompagnés et soutenus durant ces années,

En vous entourant aujourd'hui, parents, amis, co-paroissiens et co-paroissiennes, nous venons vous dire et vous montrer combien vous êtes importants pour nous, comment nous vous aimons et avons aussi besoin de vous.

Nous vous aimons, parce que vous êtes une partie de nous-mêmes, unis à nous par les liens du sang, de l'amitié, de la foi : des parents, des grands-parents, des voisins, des compagnons et compagnes de travail, des gens avec qui nous avons vécu notre histoire, avec qui nous avons ri et pleuré. Nous avons pu vous voir vivre, vous aimer, donner la vie, bâtir notre ville, notre paroisse.

Nous avons besoin de vous, parce que vous êtes si riches, porteurs de tant d'expériences que vous pouvez nous partager. Déjà, vous nous montrez, par votre vie simple et discrète, que si le bonheur ne fait pas de bruit, il existe, ici, chez nous. Dans le mariage, il y a des difficultés et des épreuves, mais on peut y être heureux, heureuse.

La passion des premiers moments est peut-être moins violente – allez y voir... - mais la tendresse et la douceur ont pris sa place, et le résultat est aussi bon pour le cœur. L'amour a changé, avec la venue des enfants, ou l'impossibilité d'en avoir, l'évolution du travail, la maladie parfois, un changement ou un manque de travail, un déménagement, le départ des enfants, les mariages, l'arrivée des petits-enfants, les forces qui diminuent, la retraite, et bien d'autres choses encore. À travers tous ces événements, l'amour est resté; il a grandi, mûri, porté des fruits dans l'humilité, la douceur, la patience.

On aime regarder nos parents, nos grands-parents, quand on a cette chance et ce privilège de les avoir encore. Même s'ils se chicanent des fois, même s'ils se boudent ou se plaignent de certains travers de l'autre, on les voit aussi se taquiner, se montrer des attentions, de la tendresse, se regarder avec un sourire complice, se supporter dans les épreuves et la maladie. C'est si bon pour nous : on peut croire à l'amour; il existe, on le voit ici, chez nous...

Comme on voit des maisons anciennes, dans notre ville et ailleurs, qui enjolivent notre paysage, qui enrichissent notre patrimoine, qui sont le témoignage d'un passé solide. Mais si ces maisons existent encore, c'est qu'elles ont été bien bâties, et aussi bien entretenues, comme l'amour des couples. On refait la toiture, on change les fenêtres, on remet du mortier entre les briques ou les pierres, on peinture. Il y a toujours quelque chose à faire. Il faut y mettre le temps, le prix, si on veut que la maison traverse le temps. C'est ainsi dans le mariage.

La peinture, c'est plus que le maquillage ou la teinture des cheveux, même si des fois ça ne nuit pas... La peinture, c'est une couche d'amour qui rafraîchit l'ensemble, recouvre les réparations; c'est le pardon qui efface les écorchures, les paroles un peu brusques des moments de fatigue, d'épreuve, de découragement ou d'impatience devant des situations difficiles et inquiétantes, comme le manque de travail, les soucis financiers ou la perte d'un proche. Il faut parfois plusieurs couches d'amour et de pardon pour recouvrir des difficultés plus grandes, des erreurs plus graves. Il faut alors plus de force et de courage pour y arriver. Où donc les puiser, sinon auprès de Dieu, dans la prière et les sacrements, et auprès de nos proches, des personnes qui nous aiment vraiment ?

Qu'il est beau de voir un homme qui aime sa femme, comme ce monsieur que je voyais dans une résidence pour malades d'Alzheimer, qui faisait une centaine de kilomètres pour venir la voir tous les dimanches depuis plusieurs années, même si elle ne le reconnaissait pas. Une infirmière lui demandait : « Vous au moins, elle vous reconnaît ? » Le monsieur a répondu : « Elle ne sait pas qui elle est. Elle ne sait pas qui je suis, mais moi je sais que c'est ma femme et je l'aimerai toujours.

Que c'est beau de voir un homme et une femme qui s'aiment, qui se soutiennent dans la maladie et les épreuves, dans les lourdeurs et la vieillesse! Que c'est beau de voir la douceur, la compréhension, l'entraide, le pardon, la sérénité! C'est comme si Dieu lui-même était là, près de nous. MERCI! Votre amour vous fait vivre. Votre amour nous fait vivre aussi.

Continuons de rendre grâce au Seigneur pour tout cet amour dont il vous comble, dont il nous comble par vous!

AMEN.

Patrice Vallée, ptre